

LE CAS DE LA PRESSE MEDICALE COMME SUPPORT DE L'EXPRESSION ECRITE DU
DISCOURS ET DE LA RECHERCHE INDIVIDUELLE DU GENERALISTE.

S O M M A I R E

- 1 . Les présupposés.
- 2 . La presse médicale comme support potentiel de l'expression
du généraliste.
 - . 2 . 1 . Aspects quantitatifs.
 - . 2 . 2 . Le financement, son effet sur la diver-
sification de la presse médicale, les deux
types dominants de journaux pour géné-
ralistes.
- 3 . L'expression écrite des généralistes dans la presse médicale.
 - . 3 . 1 . Le choix des journaux.
 - . 3 . 1 . 1 . L'échantillon.
 - . 3 . 1 . 2 . Le choix de la période.
 - . 3 . 1 . 3 . Le dépouillement et
la grille.
 - . 3 . 2 . Exposé des résultats.
 - . 3 . 2 . 1 . Le discours généraliste
aspects quantitatifs.
 - . 3 . 2 . 2 . Le discours généraliste
selon son objet.
 - . 3 . 2 . 3 . Conclusions.

LE CAS DE LA PRESSE MEDICALE COMME SUPPORT DE L'EXPRESSION ECRITE DU DISCOURS ET DE LA RECHERCHE INDIVIDUELLE DU GENERALISTE.

1. Les présupposés.

Nous avons vu certains problèmes qui apparaissent lorsque s'instaure une recherche institutionnelle en médecine générale. Il importait de savoir s'il existait, hors institution, une forme régulière de recherche généraliste qui serait particulière à son mode d'exercice : la recherche menée individuellement. Pour repérer une telle recherche, nous avons cherché si nous pouvions en relever la trace dans le discours écrit que les généralistes adressent à leur communauté professionnelle. En effet, toute recherche scientifique est marquée par une série de séquences comportant, entre autres, la quête d'un consensus de la communauté scientifique par la publication des résultats. S'agissant de recherches menées individuellement hors institution, c'est à l'ensemble des médecins ou à une partie d'entre eux que le chercheur devrait s'adresser. S'il existe une presse professionnelle pouvant servir de média à l'expression de cette quête de consensus, celle-ci devrait y faire son apparition sous une forme ou sous une autre.

.2. La presse médicale comme support potentiel de l'expression du généraliste.

2.1. Aspects quantitatifs.

Une presse médicale professionnelle existe qui est lue par les généralistes, qui s'adresse à eux et qui présente des caractéristiques de volume, de périodicité et de diversité qui en font, en puissance, un instrument offert à la diffusion de leurs écrits. En effet, cette presse, très lue, reste le média le plus utilisé par les praticiens pour entretenir leur culture médicale : "les médecins de clientèle privée consacrent quatre heures à quatre heures et demies par semaine à la lecture et une demi-heure à une heure et demie aux autres moyens de culture médicale (congrès, séminaires, fréquentation hospitalière, etc...) (1). Par ailleurs, nous savons que "toutes disciplines confondues, 98 %

.../...

(1) Bulletin de Statistiques du Ministère de la Santé, N° 1, 1972.

des médecins trouvent leurs sources de lecture professionnelle en lisant des revues médicales, 56 % d'entre eux les trouvent dans des livres (1).

Cette presse offre une surface importante à l'expression écrite. Pour donner une idée synthétique de l'importance de ce media qui s'adresse au généraliste, nous extrayons d'une enquête CESSIM- SOFRES médical (2) le tableau ci-contre qui donne les tirages, les diffusions, les périodicités, dans la seule presse médicale nationale à usage généraliste. Ce tableau se passe de commentaires quant au volume édité et diffusé.

IV.2.2.2. Le financement, son effet sur la diversification de la presse médicale, les deux types dominants de journaux pour généralistes.

Cette presse médicale a connu, ces vingt dernières années, des transformations profondes dans son financement et sa fabrication qu'il importe de considérer dans la mesure où ces changements pourraient représenter une ouverture nouvelle à l'expression généraliste que nous nous proposons d'étudier. Rappelons ce fait fondamental que depuis le 5.6.1967, toute publicité grand public est interdite pour tous les médicaments remboursés par la Sécurité Sociale (3). L'information pharmacologique et la publicité auprès des médecins restent donc la condition même de vente pour les produits pharmaceutiques en France. Les généralistes restant les prescripteurs habituels de la plupart des classes thérapeutiques, ils deviennent un interlocuteur qu'il faut atteindre de diverses manières : visiteurs médicaux, presse médicale, imprimés postés, congrès, séminaires, etc... (4)

.../...

- (1) Tableau d'enquête A.P.M. , annexe IV dans "Où va la presse médicale ?" Vincennes, Décembre 1979, U.A.P.
- (2) l'audience de la Presse médicale nationale et régionale auprès des médecins généralistes, mai-juin 1977.
- (3) décret du 5.6.67, art. 4 alinéa 2 : "ne peuvent être inscrits sur la liste des médicaments remboursables par la Sécurité Sociale, que les spécialités qui ne font pas l'objet d'une publicité auprès du public.
- (4) 6 % seulement du marché pharmaceutique revient au système hospitalier et sur les 243 millions de recours aux médecins libéraux recensés en France en 1975, la majorité des réponses revient aux généralistes qui représentent 60 % des médecins libéraux et effectuent chaque jour, chacun, 20 % d'actes de plus que leurs confrères spécialisés, Les Malades en Médecine libérale INSERM, M. GUDEVAUX, A. COLVEZ, E. MICHEL, F. HATTON, 1975. Or, à chacun de ces "recours" correspond habituellement une ordonnance de prescription pharmaceutique. "Seule une frange de médecins (11 %) a une fréquence de non délivrance d'ordonnance supérieure à 25 %, plus de la moitié des médecins de l'échantillon délivrent une ordonnance dans plus de 88 % des cas, et 30 % le font systématiquement". Etude de la pratique médicale du généraliste en médecine libérale de cabinet, rapport descriptif Alain Letourmy, Cerebe, 1977.

L'industrie pharmaceutique est donc fortement demanderesse vis à vis de la presse médicale ; aussi la part du financement assuré par les annonceurs va croissant et dépasse fortement celle provenant de la vente au numéro et par abonnement. En 1975, pour l'ensemble des revues du Syndicat National de la Presse Médicale, soit 131 titres, les recettes de vente représentent 27 %, les recettes de publicité 73 %. A noter cependant qu'il s'agit là de proportions non inhabituelles puisque pour une presse comparable, la presse industrielle, les proportions sont de 32 % du financement par la vente, 68 % par la publicité (1). Il faut préciser cependant que, dans le domaine de la presse des généralistes, on arrive à l'équilibre suivant : 10 à 15 % pour les rentrées d'abonnements en moyenne, avec des pointes à 30 % pour certains journaux (2).

Sous l'effet des besoins croissants de l'industrie pharmaceutique, la presse médicale s'est beaucoup diversifiée à la recherche de créneaux d'intérêts nouveaux pouvant retenir l'attention de ses lecteurs. Il s'agissait au départ d'une presse d'auteurs et d'abonnés, de publications scientifiques, d'enseignement et de mises à jour clinique et thérapeutique (à lire, le tableau des tirages et diffusions). Ses bastions, qui sont La Revue du Praticien, le Concours Médical, la Médecine Praticienne, ont conservé une grande audience. Leur présentation reste celle de revues, leurs responsables et leurs signataires appartiennent, avant toute chose, au corps hospitalo-universitaire ; leur vocation principale est d'exprimer l'évolution de la pensée médicale universitaire. Cette presse à vocation savante a longtemps été flanquée d'une importante presse syndicale, elle aussi fabriquée par des médecins et qui avait pris une grande extension à l'occasion des batailles corporatives qui, entre 1956 et 1970, ont marqué la mise en place du système de convention nationale entre les médecins et la Sécurité Sociale (Ainsi, le Médecin de France, l'Omnipraticien, France-Médecine). A l'heure actuelle, le volume et l'audience de cette presse spécifiquement syndicale, ont diminué, une partie des créneaux qu'elle occupait ayant été occupée par les revues scientifiques traditionnelles, et surtout par une presse médicale nouvellement née, les tabloïds, fabriqués par des journalistes professionnels.

C'est en 1961, avec la naissance de *Tonus*, qu'est née en France la première de cette grande série de publications médicales d'un type nouveau.

.../...

(1) M. Leroy Où va la Presse Médicale, p. 105, Union des Annonceurs, Vincennes
Déc. 1977

(2) Dr Perrin, Où va la Presse Médicale, p. 114, Union des Annonceurs, Déc. 77

D'emblée, son tirage fut important, il oscillait à l'époque entre 27.000 et 35.000 exemplaires gratuitement adressés aux praticiens." Tonus est une reprise en France d'une création des services commerciaux des laboratoires Winthrop qui paraissait en Angleterre sous le nom de Puls. Il y eut ainsi entre 1960 et 1962, à travers l'Europe, 13 éditions indépendantes de Puls - Tonus. Le principe de base était de confier à des journalistes la rédaction des articles d'un journal médical. Il était clair que leur compréhension des problèmes déterminait la compréhension du lecteur. Le refus d'engager des journalistes de préparation médicale est resté une constante jusqu'aux années 1970. L'importance prise par cette publication entraînant un nouveau choix et une autre responsabilité de la rédaction, nous avons eu au cours des dernières années chez Winthrop, un médecin attaché à la rédaction. Aujourd'hui cependant, comme hier, le journaliste, à tort ou à raison, joue un rôle plus important que celui du médecin dans la rédaction de "Tonus" (1).

En 1971, naissait Le Quotidien du Médecin, créé par Marie-Claude Tesson-Millet, puis en 1975 Le Généraliste et en 1976, Panorama bi puis tri-hebdomadaire.

Mais revenons sur les deux caractéristiques principales par lesquelles ce type nouveau de presse médicale se distingue des revues savantes traditionnelles. D'abord l'objectif (c'est toujours R. Borel qui parle) "pour une presse toute neuve, à l'exception de Tonus, le résultat remarquable des tabloïds s'explique facilement. Le profil du lecteur médecin a changé. Il ne se considère plus comme un homme de science uniquement et se sait engagé dans un jeu médico-social (...). Il y a donc une correspondance entre la réussite de certains journaux et la prise de conscience du rôle social du médecin qui est lui-même la victime d'un certain déplacement dans l'élément social. Dans une proportion énorme, il est conventionné, il jouit donc de revenus qui s'apparentent aux salaires, facilement contrôlables. Tout mouvement social, politique, peut donc avoir une incidence sur sa situation. Il est forcé de s'intéresser à la médecine sociale et non pas uniquement à la médecine en tant que science. Cette forme de presse qui s'apparente au "journal" vulgarise donc pour lui ce qu'il n'a pas le temps de lire ou d'étudier par ailleurs et qui, en tout cas, le fait vivre dans son contexte social en permanence".(2)

.../...

(1) Lettre de Raymond Borel, Directeur de Tonus, 2.10.78. Le titre Tonus a été vendu en 1974 par les laboratoires Winthrop et aujourd'hui il semble être la propriété des journalistes.

(2) interview de R. Borel dans Industrie et Santé n° 22, Mai 1978.

Mais c'est la présence majoritaire des journalistes professionnels de formation non médicale dans les équipes de rédaction des tabloïds qui est l'élément vraiment novateur qui va soutenir le changement d'optique que nous venons de signaler. Nous avons demandé à trois de ces publications, *Tomus*, *Le Généraliste*, et *Le Quotidien du Médecin*, (1) les éléments chiffrés qui permettent de connaître la composition de leurs équipes rédactionnelles, année par année, depuis leur début, en fonction des quatre classes ci-après que nous faisons évoluer sur les graphiques suivants :

- journalistes non médecins à salaire fixe (traits pleins)
- journalistes médecins à salaire fixe (tirets)
- journalistes non médecins à salaire variable (points (pigistes))
- journalistes médecins à salaire variable (points tirets).

Nous constatons deux choses :

- 1/ la croissance régulière du nombre des journalistes employés par ces tabloïds depuis leur création en 1961,
- 2/ le maintien de l'écart entre journalistes d'origine non médicale et médecins, cet écart jouant toujours en faveur des professionnels non médecins.

En conclusion : Il existe une presse à grand tirage à l'usage des généralistes. Elle comporte deux types de publications au moins : d'une part, une presse essentiellement produite par les médecins hospitalo-universitaires en activité, d'autre part, une presse dont la production est assurée par des équipes mixtes où les journalistes professionnels non médecins sont majoritaires, où les médecins hospitalo-universitaires ne jouent plus qu'un rôle d'appoint, les autres médecins travaillant dans ces journaux s'étant eux aussi professionnalisés dans le journalisme.

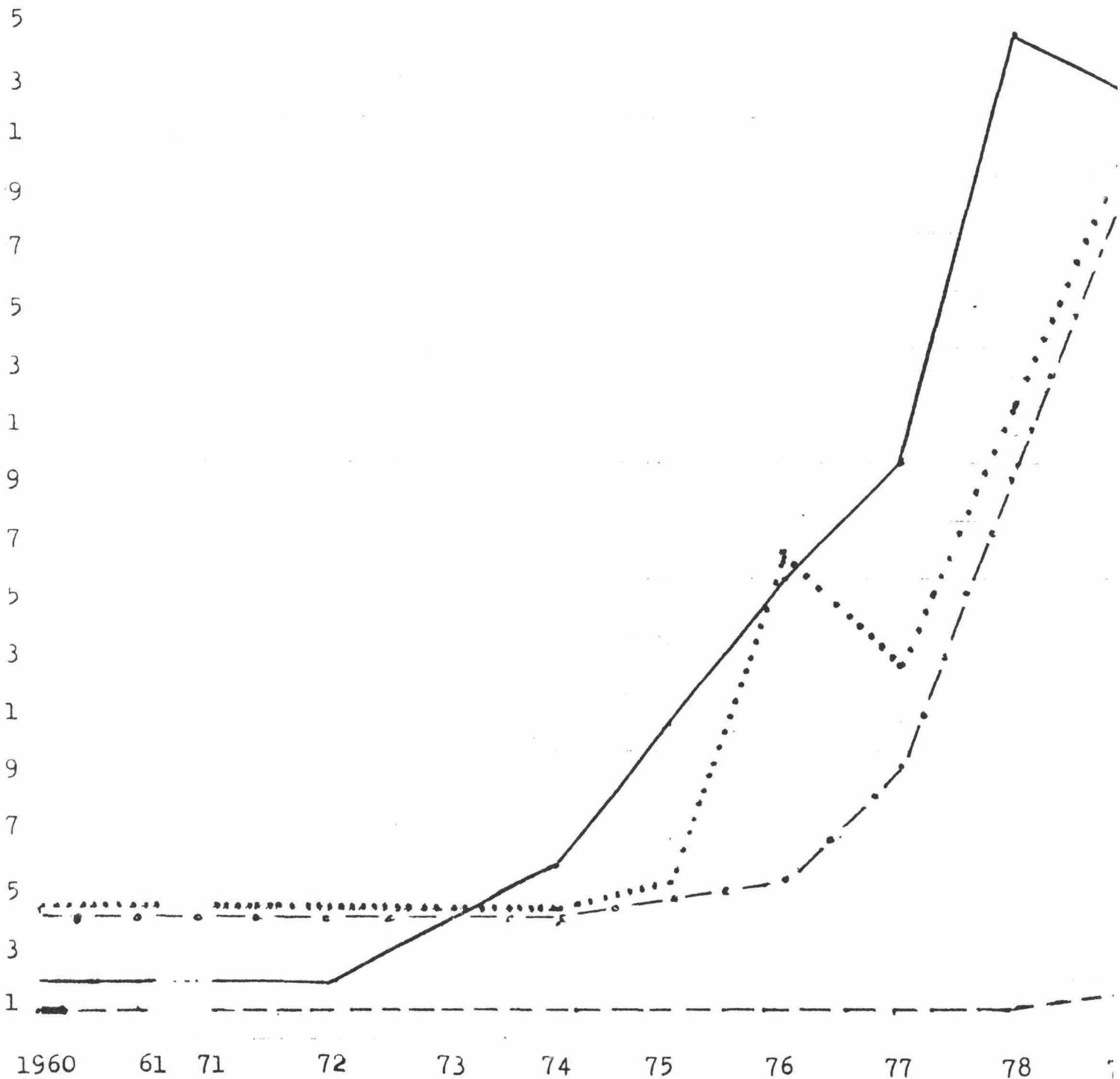
Cela dit, nous sommes en mesure de poser avec plus de précision notre question initiale, celle de l'existence d'une recherche scientifique individuelle généraliste dans cette presse. Cette question s'énonce donc maintenant comme suit : dans la mesure où il existe un discours généraliste observable dans la presse médicale, ce discours rend-il compte de l'existence d'une recherche scientifique menée individuellement ? La différence de composition des équipes

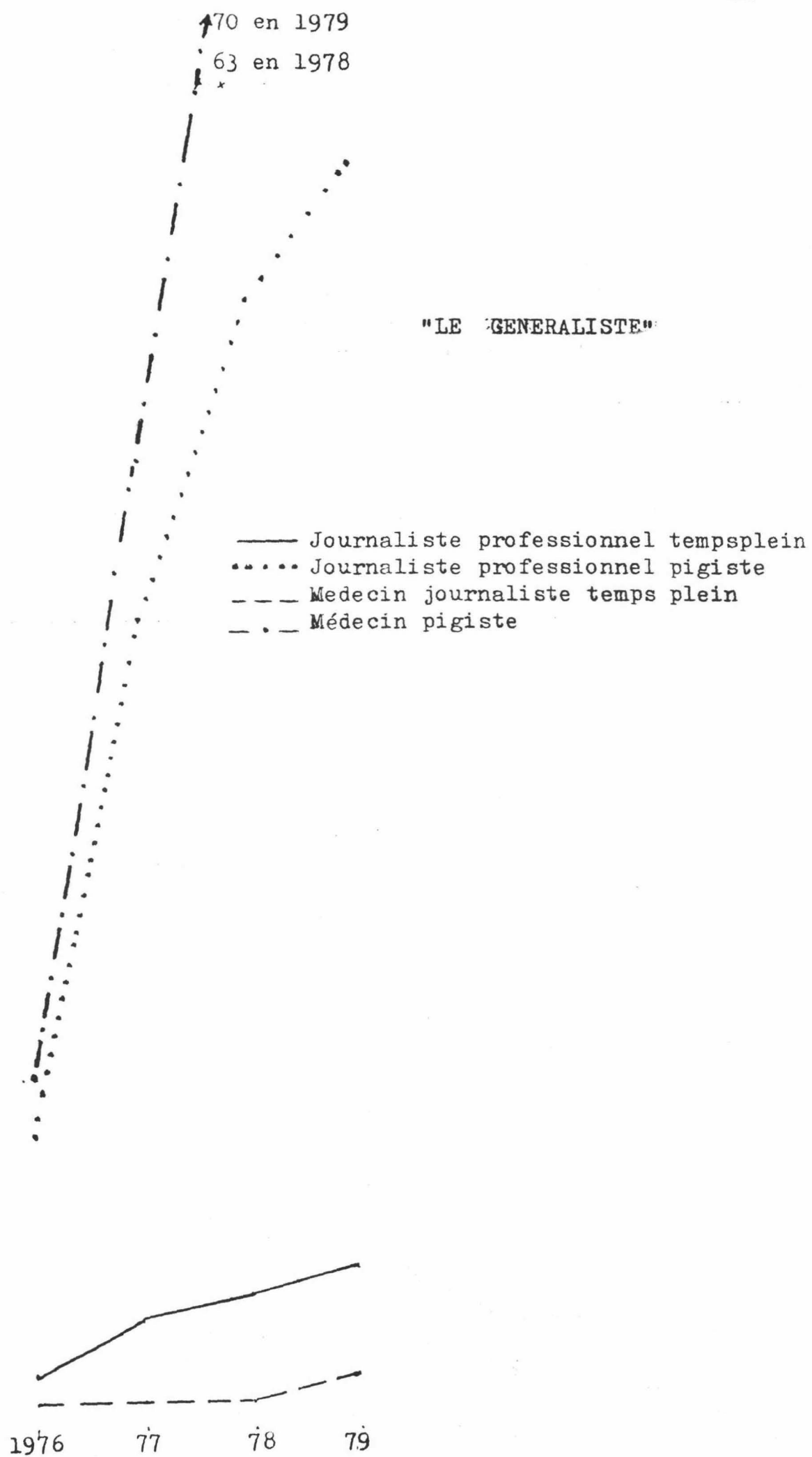
.../...

(1) Nous remercions ici la direction de ces trois journaux qui ont accepté de nous faire communiquer ces chiffres et, en particulier, M. R. Borel, M^{me} Artigues et M. Bourreau, qui ont effectué pour nous le recensement nécessaire.

"TONUS"

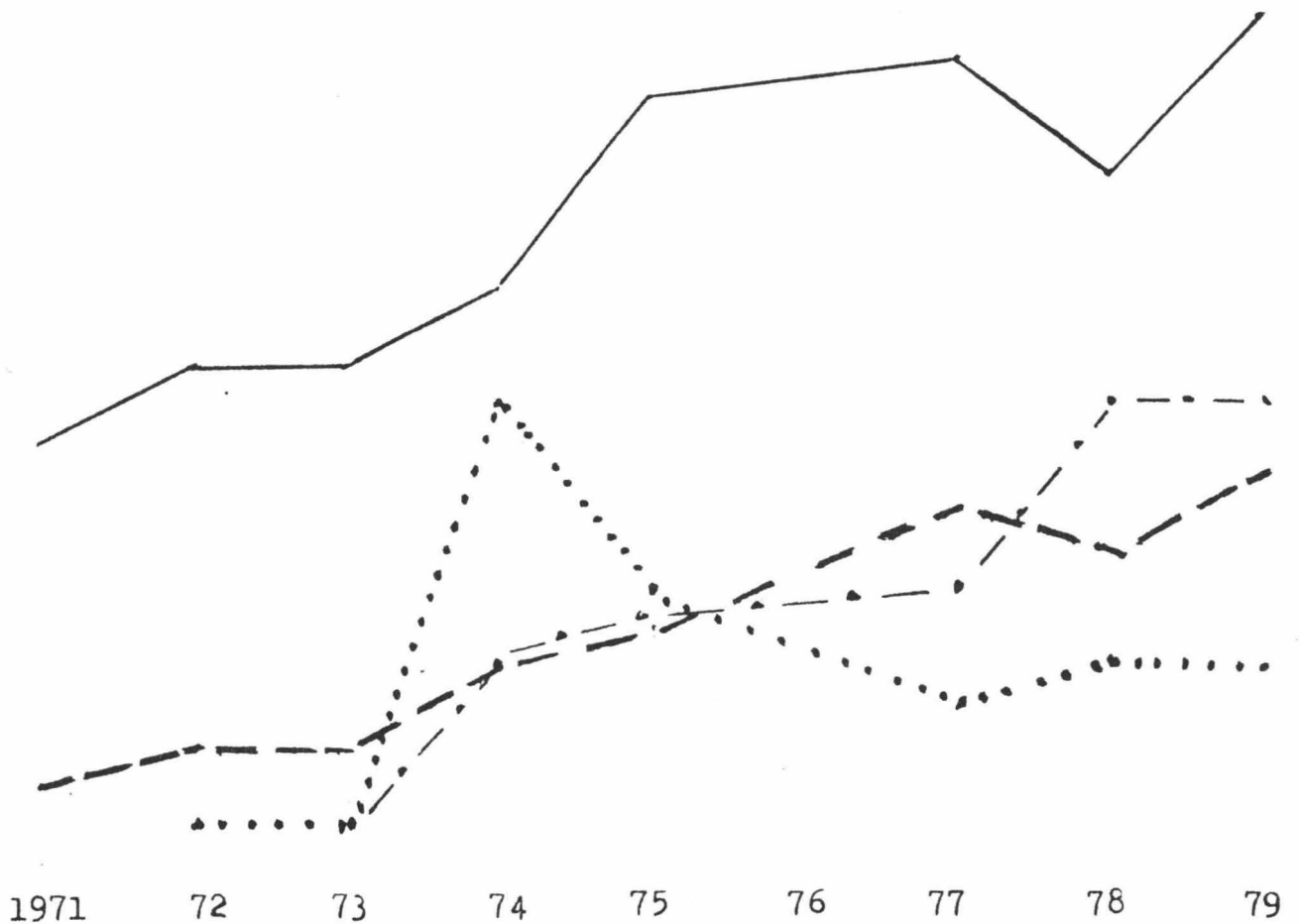
- Journalistes professionnels temps plein
 Journalistes professionnels pigistes
 - - - - - Médecins journalistes temps plein
 - . - . - Médecins pigistes





"Le QUOTIDIEN DU MEDECIN"

— Journalistes professionnels temps plein
..... Journalistes professionnels pigistes
- - - Médecins journalistes temps plein
- - - Médecins pigistes



réductionnelles apparaît-elle de quelque façon dans les quantités relevées et la nature des écrits généralistes ?

Le cas du Généraliste semble un peu particulier, au vu du graphique le concernant on constate qu'il n'y a qu'un nombre très faible de journalistes à temps plein pour assurer la permanence et le planning du journal. La matière rédactionnelle semble provenir principalement de pigistes parmi lesquels la part du corps médical, hospitaliers compris, comme nous le précise la rédaction du Généraliste, devient nettement majoritaire. Le parti-pris stratégique de ce journal apparaît comme étant de faire la part belle à l'expression des médecins de toutes catégories et spécialités, les journalistes professionnels à temps partiel restant légèrement en retrait. Cette formule originale semble situer ce journal quelque part entre la presse traditionnelle et les tabloïds.

3. L'expression écrite des généralistes dans la presse médicale.

3.1. Le choix des journaux

3.1.1. L'échantillon.

Nous avons choisi les journaux nécessaires à notre étude parmi les journaux reçus et lus régulièrement par les membres du groupe de recherche : il n'y avait pas de raison, a priori, pour que ces médecins se distinguent - au moins sur ce point - du médecin lecteur moyen de la presse médicale française. Sur le choix initial beaucoup plus large, huit publications ont été étudiées utilement. Il s'agit des journaux suivants : un quotidien, Le Quotidien du Médecin, quatre hebdomadaires : Le Concours Médical, La Gazette Médicale de France, La Médecine Praticienne, La Nouvelle Presse Médicale ; deux bi-hebdomadaires : Tonus, Le Généraliste ; un décadaire : La Revue du Praticien. Ces journaux paraissent dans la période choisie pour l'étude à plus de 30.000 exemplaires. La Nouvelle Presse Médicale fait exception en sortant "seulement" à 23.700 exemplaires. Rappelons qu'il y a, à cette époque, quatre vingt un mille docteurs en médecine exerçant en France, La Nouvelle Presse Médicale peut donc théoriquement toucher 29,2 % du Corps médical. Le Concours Médical et La Revue du Praticien se distinguent par un tirage beaucoup plus important, avec respectivement 47.000 et 57.000 exemplaires. Nous mettons à part Le Généraliste qui n'avait que 2 ans d'âge à ce moment, il était donc en pleine jeunesse avec 26.200 exemplaires.

.../...

GENERALISTES

LISTE DES PUBLICATIONS NATIONALES ETUDIEES

	Date du contrôle O.J.D.	Diffusion	Tirage de l'année 76 pour contrôle O.J.D. antérieur à 1975 ou sans contrôle O.J.D.
QUOTIDIENS :			
PANORAMA DU MEDECIN	-	-	30 000
QUOTIDIEN DU MEDECIN	9.3.77	33 518	-
HEBDOMADAIRES OU BI-HEBDOMADAIRES :			
ACTUA	26.6.75	20 084	-
TELE-ACTUA	26.6.75	20 084	-
LE CONCOURS MEDICAL	23.9.76	46 455	-
* LE CONCOURS MEDICAL INFORMATIONS	23.9.76	46 455	-
LA GAZETTE MEDICALE DE FRANCE	4.5.77	32 029	-
LE GENERALISTE	date de création oct. 75	-	26 200
LA LETTRE DU MEDECIN	-	-	15 000
LE MEDECIN DE FRANCE	21.1.77	35 451	-
LA MEDECINE PRATICIENNE	14.4.77	33 731	-
LA NOUVELLE PRESSE MEDICALE	21.4.77	23 699	-
PROFILS MEDICO-SOCIAUX	16.6.76	10 260	-
LA REVUE DE MEDECINE	27.5.77	27 419	-
LA SEMAINE DES HOPITAUX	-	-	17 500
* LA SEMAINE DES HOPITAUX INFORMATIONS	-	-	25 000
TELE-MEDECINE	27.4.77	18 083	-
TONUS	25.2.77	35 440	-
LA TRIBUNE MEDICALE	20.12.76	27 718	-
DECADAIRES :			
LE PERFECTIONNEMENT DU PRATICIEN	-	-	Tir.76 : 24 000 Tirage Fév.77 : 28 000
LA REVUE DU PRATICIEN	18.2.77	57 029	-
* LA REVUE DU PRATICIEN : L'EXERCICE QUOTIDIEN (supplément)	18.2.77	57 029	-
LA VIE MEDICALE	27.4.77	29 448	-
BI-MENSUELS :			
LA CLINIQUE (nouvelle formule)	sept.76)	-	20 000
DIAGNOSTICS	20.1.77	22 085	22 300
LES ECHOS DE LA MEDECINE ... (création début 77)	sept.76)	-	15 000
SYNTHESE MEDICALE (nouvelle formule)	sept.76)	-	25 000
TEMPO MEDICAL (OCS)	déc. 75	33 648	-

* Supplément.

Extrait de CESSIM - SOFRES MEDICAL, L'Audience de la Presse Médicale nationale et régionale auprès des médecins généralistes. Mai, Juin 1977.

Les journaux sélectionnés sont de style très divers, allant de la revue traditionnelle à haute teneur scientifique, rédigée par des hospitaliers et des universitaires, au journal -à proprement parler- initialement créé par l'industrie pharmaceutique ou par des journalistes spécialisés, rédigé par ces journalistes et abordant des sujets moins spécifiquement scientifiques ou médicaux. Une enquête d'audience, portant entre autres, sur quarante deux publications nationales, faite par la CESSIM en 1977 auprès de six cents médecins généralistes, nous permet d'ailleurs de bien situer les huit journaux retenus dans l'ensemble de la presse médicale. Parmi les questions posées au cours de cette enquête, nous retiendrons plus particulièrement les quatre premières qui permettent de définir :

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| 1°/ la notoriété | 2°/ la connaissance |
| 3°/ l'audience dernière période | 4°/ les "lecteurs habituels". |

Ces quatre questions ont été formulées de la façon suivante :

- 1°/ Connaissez-vous de nom cette publication ?
- 2°/ L'avez-vous déjà lue, feuilletée, parcourue ?
- 3°/ L'avez-vous lue, il y a moins de deux jours pour un quotidien, moins de huit jours pour un hebdomadaire, moins de dix jours pour un décadaire ?
- 4°/ La lisez-vous ou la feuillotez-vous souvent, quelquefois, rarement ou jamais ?

Sur les quarante deux publications nationales étudiées dans l'enquête CESSIM, nous ne retiendrons que les vingt trois (1) dont la fréquence est supérieure ou égale à dix jours, c'est-à-dire similaire à celle des journaux de notre sélection.

Les résultats pour nos huit publications sont les suivants :

.../...

(1) Pour plus de précisions sur ces 23 journaux et une étude plus approfondie, voir en annexe au paragraphe IV. 2.3.3.

	Q.1	Q.2	Q.3	Q.4		
Le Quotidien du Médecin	90	83	41	56	=	42 + 14
Le Concours Médical	98	92	51	66	=	46 + 20
La Gazette Médicale	88	73	23	36	=	18 + 18
Le Généraliste	73	65	43	49	=	33 + 16
La Médecine Praticienne	94	84	36	52	=	28 + 24
La Nle Presse Médicale	73	55	9	16	=	6 + 10
Tomus	97	91	61	71	=	47 + 24
La Revue du Praticien	97	90	41	58	=	38 + 20
Moyenne pour les 8 :	88,7%	79%	38%	50,5 %		
Moyenne pour les 23 :	78 %	66 %	26,5 %	36,8 %		

Exemple de lecture :

1ère colonne : 90 % des médecins interrogés connaissent de nom Le Quotidien du Médecin.

2ème colonne : 73 % des médecins interrogés ont déjà lu, feuilleté ou parcouru La Gazette Médicale.

3ème colonne : 41 % des médecins interrogés ont lu il y a moins de 10 jours La Revue du Praticien

4ème, 5ème et 6ème colonnes : 6 % des médecins interrogés lisent souvent La Nouvelle Presse Médicale, 10 % la lisent quelquefois, nous dirons donc que 16 % de ces médecins sont des lecteurs habituels de cette revue.

Les 8 publications de notre étude sont donc extrêmement bien placées par rapport aux 23 journaux de l'enquête CESSIM, sans que nous puissions prétendre à un échantillonnage rigoureux -ce qui n'était d'ailleurs pas notre objectif. En effet, notre sélection présente, en règle générale, des pourcentages supérieurs à la moyenne ; font exception : La Gazette Médicale à la 3ème question avec 23 %, la moyenne générale étant de 26,5 - Le Généraliste à la première question : 73 % par rapport à 78 % et La Nouvelle Presse Médicale avec des chiffres systématiquement inférieurs à la moyenne sur les quatre questions. Rappelons que

.../...

La Nouvelle Presse Médicale est le journal le moins diffusé des huit et que l'étude CESSIM a été faite auprès des généralistes, qu'elle ne préjuge donc pas de son audience auprès du reste du Corps médical. Le faible score du Généraliste à la première question ne l'empêche pas de très bien se placer aux troisième et quatrième questions.

En résumé, nous pouvons dire que nous sommes en présence de journaux bien diffusés, connus et lus ou parcourus couramment par les médecins généralistes.

3.1.2. Choix de la période.

Etudier nos différentes parutions sur une période identique nous a semblé nécessaire afin d'être sûrs que les mêmes événements -si événements il se produisait- puissent être couverts par les huit publications. D'autre part, nous avons dû choisir une période suffisamment brève pour ne pas nous trouver devant des problèmes insurmontables de dépouillement (notamment pour les journaux épais à fréquence de parution élevée), et suffisamment longue pour ne pas être confrontés au problème inverse, trop peu de numéros ou même trop peu de pages, ceci afin qu'on ne puisse pas imputer l'absence quasi totale ou même totale de ce que nous cherchions, si le cas se produisait, à un effet de hasard ou à un effet du moment. Nous avons donc choisi d'étaler notre étude sur un trimestre entier, ce qui nous permet de disposer d'environ neuf numéros pour un décadaire, douze pour un hebdomadaire, vingt-quatre pour un bi-hebdomadaire, et soixante-douze pour un quotidien. Pour des raisons d'ordre pratique, nous avons choisi le quatrième trimestre 1976.

3.1.3. Le dépouillement et la grille.

Le travail que nous nous sommes fixés consistait d'abord en une évaluation de la proportion de "rédactionnel" pour chaque journal sur le total des pages dépouillées : nous avons procédé par élimination en évaluant l'importance de la publicité, soit directement par comptage, soit par sondage sur plusieurs numéros. Ce que nous appelons "rédactionnel" comprend donc aussi bien les articles à caractère scientifique, les éditoriaux et l'actualité, que les petites annonces et les tables des matières. Il s'agissait ensuite de repérer les textes, articles, en tout ou partie, écrits par des médecins généralistes ou à la rédaction desquels auraient participé des généralistes, ainsi que les interview, citations de généralistes, etc... fait par des journalistes. C'est-à-dire que nous avons voulu

.../...

relever aussi bien le discours autonome des omnipraticiens que le discours rattaché, et ceci quel que soit l'objet de ce discours. Enfin, nous avons essayé de classer ces textes, articles, entretiens, etc... selon leur objet. Nous avons construit pour ce faire une grille comportant les rubriques suivantes :

syndicat,

doctrine romancée,

formation médicale continue,

pédagogie,

clinique,

travaux scientifiques dans un champ reconnu,

travaux scientifiques dans un champ marginal,

Par "doctrine romancée", nous entendons les discours théorico-professionnels non fondés sur un travail scientifique.

Cette grille, construite empiriquement à partir d'expériences de lecture antérieures, nous a semblé suffisamment complète pour couvrir l'ensemble des thèmes rencontrables. Il aurait d'ailleurs été impossible de se servir d'une grille plus complexe dans la mesure où nous risquions alors de nous trouver devant des tableaux incomplets, donc pratiquement inexploitable. Nous avons, d'autre part, tenté chaque fois que cela était possible, de faire la distinction entre le discours autonome et le discours rattaché, et de les ventiler séparément sur notre grille de lecture. Signalons que, en mettant en oeuvre cette grille, nous faisons le choix de ne pas tenir compte du statut accordé par les rédactions des différents journaux aux articles, textes ou plus généralement interventions des omnipraticiens, ni de la forme même des discours rencontrés : la place des textes, le titre des rubriques, le type de discours, demande de conseil ou intervention libre, article central ou courrier de lecteurs, etc... Enfin, par médecin généraliste, nous entendons : médecin exerçant en cabinet et rémunéré selon les tarifs du généraliste. Concrètement, deux cas se présentaient : soit la signature de l'article considéré permettait une réponse claire et précise par la mention d'un titre, d'une spécialité ou d'une profession, ou par la notoriété même du nom de l'auteur, soit nous ne disposions d'aucun élément et nous avons tranché en faisant disposer ces cas d'un préjugé favorable ; nous avons retenu ces noms comme étant ceux de généralistes. Il nous paraît important, par ailleurs, de signaler certains aspects du déroulement concret de ce travail qui ne sont certainement pas sans conséquences sur les résultats, même si nous n'avons pas les moyens d'en isoler les effets : d'abord le caractère extrêmement fastidieux du travail de dépouillement et de sélection, dû pour une grande part à la rareté de ce que nous

.../...

cherchions, ensuite les difficultés propres au travail de classement telles que nous les avons exposées précédemment, enfin les divergences possibles d'interprétation dues au fait que chaque publication était dépouillée par une personne différente.

3.2. Exposé des résultats.

3.2.1. Le discours généraliste, aspects quantitatifs.

Tableau n° 1.

Le discours généraliste dans la presse médicale en nombre absolu et pourcentage du total des pages dépouillées.

	Pages dépouillées	Pages de rédactionnel	Pages de M.G.		
Tonus	858	515 *	60 %	35,6	4,2 %
Quotidien du Médecin	1612	806 *	50 %	39,6	2,5 %
Généraliste	396	222	56 %	46,7	11,8 %
Gazette Médicale	1550	821	53 %	2,2	0,14 %
Concours Médical	2175	1154	53 %	60,0	2,8 %
Nle Presse Médicale	1306	653 *	50 %	0	0
Médecine Praticienne	1683	592	35 %	1,5	0,9 %
Revue du Praticien	1461	833 *	57 %	3,5	0,2 %
Total :	11041	5596	50,7%	189,1	1,7 %

(les chiffres signalés par une astérisque * ont fait l'objet d'une estimation par sondage).

Les chiffres énoncés parlent d'eux-mêmes : 11041 pages étudiées et seulement 189,1 pages écrites par des généralistes, soit à peine 2 % du total, c'est sans doute le résultat le plus remarquable, bien qu'attendu, de notre travail. Les différences entre les journaux sont extrêmement importantes, les chiffres allant de 0 à 12 % (Le Généraliste s'illustrant par un pourcentage très élevé). Nous avons tenté de caractériser ces différences dans le tableau n° 2. La colonne "pages de rédactionnel" n'appelle pas de commentaire particulier, si ce n'est les 35 % de la Médecine Praticienne, l'ensemble est relativement homogène, les données se situant dans une fourchette de 10 points d'amplitude.

Le tableau suivant dans lequel nous avons groupé, d'un côté les

.../...

tabloïds et de l'autre les journaux traditionnels fera mieux apparaître ces différences déjà visibles dans le tableau n° 1 :

Tableau n° 2

Le discours généraliste dans la presse médicale, en nombre absolu et pourcentage du total des pages dépouillées, par groupes de journaux.

	pages dépouillées	pages de rédactionnel		pages des généralistes	
tabloïds	2866	1543	53,8 %	121,9	4,3 %
traditionnels	8175	4053	49,6 %	67,2	0,8 %
Total :	11041	5596	50,7 %	189,1	1,7 %

Dans ce tableau, la différence entre les deux types de journaux est immédiatement perceptible en ce qui concerne la proportion de pages écrites par les médecins généralistes : les trois tabloïds : Tonus, Le Quotidien du Médecin et le Généraliste, totalisant 2866 pages, soit 26 % du tout, monopolisant 64,5 % du discours des omnipraticiens. La différence de pourcentage dans la colonne "pages de rédactionnel" n'est pas à notre avis significative, peut-être s'agit-il d'une tendance réelle ; les journaux traditionnels faisant une plus grande place à la publicité, mais les chiffres dont nous disposons ne nous permettent pas de trancher.

Tableau n° 3

Le discours généraliste dans la presse médicale en nombre absolu et pourcentage du rédactionnel.

	Pages de rédactionnel	Discours généraliste	
Tonus	515	35,6	6,9 %
Quotidien du Médecin	806	39,6	4,9 %
Le Généraliste	222	46,7	21,0 %
Gazette Médicale	821	2,2	0,3 %
Concours Médical	1154	60,0	5,2 %
Nle Presse Médicale	653	0	0
Médecine Praticienne	592	1,5	0,25 %
Revue du Praticien	833	3,5	0,4 %
Total :	5596	189,1	3,4 %

.../...

Tableau N° 4

Le discours généraliste dans la presse médicale en nombre absolu et pourcentage du réductionnel par groupes de journaux.

	<u>pages de réductionnel</u>	<u>discours généraliste</u>	
Tabloïds	1543	121,9	7,9 %
Traditionnels	4053	67,2	1,7 %
	-----	-----	-----
Total :	5596	189,1	3,4 %

De la même façon que pour les deux premiers tableaux, les chiffres des tableaux 3 et 4 sont directement significatifs de la faible part accordée au généraliste dans la presse médicale et de la différence entre les deux groupes de journaux : les tabloïds faisant une plus grande place aux écrits des omnipraticiens que les journaux traditionnels. Toutefois, Le Concours Médical semble faire exception avec un pourcentage semblant plus proche de la moyenne des tabloïds que de celle des journaux traditionnels. Nous verrons tout à l'heure ce qui fait cette différence. Le pourcentage extrêmement élevé présenté par le généraliste pourra paraître accidentellement disproportionné, cependant il serait étonnant qu'un tel accident puisse se produire là où il n'y a habituellement qu'une faible quantité de textes émanant de généralistes (signalons que le même raisonnement peut être appliqué inversement au pourcentage faible présenté par La Médecine Praticienne dans le 1er tableau (1) .

3.2.2. Le discours généraliste : selon son objet.

Nous présenterons ici les résultats de notre travail de classement des articles et textes de généralistes selon leur objet. Ce travail n'a pu être accompli que pour les trois tabloïds, d'une part, et le Concours Médical, d'autre part : seuls journaux présentant un nombre de pages écrites par des praticiens suffisant pour qu'une ventilation sur notre grille soit significative ou même possible. En effet, les pourcentages du discours généraliste dans le réductionnel sont de 0 % dans La Nouvelle Presse Médicale, 0,25 % dans La Médecine Praticienne
 .../...

(1) Sur ce sujet, se reporter à la remarque en fin de conclusion du chapitre 2.2.

0,3 % dans la Gazette Médicale, et 0,4 % dans La Revue du Praticien, en tout 7,2 pages seulement pour quatre revues sur trois mois de parution.

Tableau n° 5

	Tonus		Quotidien		Généraliste		Total	
Syndicat	7,14	20%	19	48%	18,45	39,6%	44,6	36,6%
Doctrine romancée	14,8	41,5%	5,5	13,9%	11,75	25,2%	32,0	26,3%
F.M.C.	1,66	4,6%	2,5	6,3%	0,45	1%	4,61	3,8%
Pédagogie	2	5,6%	3,5	8,8%	3,8	8,15%	0,3	7,55%
Clinique	1,28	3,8%	2,8	7,1%	0,2	0,43%	4,28	3,5%
Champs reconnus	0	0	1,3	3,3%	0	0	1,3	1,06%
Champs marginaux	0	0	0,5	1,3%	2,25	4,8%	2,75	2,26%
O.l.f.p.	0,76	24,5%	4,5	11,4%	9,75	20,9%	23,01	18,9%
Total :	35,64	100	39,6	100	46,65	100	121,9	100

O.l.f.p. : cette notion est apparue en cours de dépouillement. Il s'agit d'isoler le discours rapporté par un journaliste, citation, interview, etc... (on le fait parler, par opposition à l'expression écrite personnelle du généraliste). On remarque tout de suite, à la vue du tableau 5, l'extrême concentration sur les deux premières rubriques, Syndicat et Doctrine romancée, et la dernière, ce que nous appelons le discours rapporté.

Par ailleurs, le tableau 6 donnera une idée plus claire des proportions respectives du discours autonome et du discours rapporté :

tableau n° 6

	Tonus		Quotidien		Généraliste		Total
	Nombre absolu		Nombre absolu		Nombre absolu		
Discours autonome	26,9	75,5%	35,1	88,6%	36,9	79,1%	81,1 %
O.l.f.p.	8,8	24,5%	4,5	11,4%	9,75	20,9%	18,9%
Total :	35,6	100	39,6	100	46,65	100	100

.../...

Restait à préciser le contenu du "discours rapporté", mais le faible nombre de pages de cette rubrique, le discours rapporté, ne nous permet pas de présenter sa répartition sur notre grille. Par contre, il est possible de regrouper les deux types de discours et de ventiler le tout ; ceci afin de vérifier que le discours rapporté n'a pas une composition différente de celle du discours autonome. Dans les tableaux suivants, 7 et 8, où les deux types de discours propre et rapporté, seront présentés séparés puis confondus, nous avons regroupé les rubriques de la façon suivante :

1°/ Syndicat et doctrine romancée

2°/ F.M.C. et pédagogie

3°/ Clinique, travaux dans un champ reconnu et travaux dans un champ marginal, trois groupes donc que nous pourrions ainsi intituler respectivement :

1°/ Discours professionnel

2°/ transmission du savoir

3°/ travaux dans le champ propre.

Tableau n° 7

	Tomus		Généraliste		Total
groupe 1	21,94	61,5 %	30,2	64,8 %	63,3 %
Groupe 2	3,66	10,2 %	4,25	9,1 %	9,6 %
Groupe 3	1,28	3,8 %	2,45	5,23 %	4,5 %
O.l.f.p.	8,76	24,5 %	9,75	20,9 %	22,5 %
Total :	35,64	100 %	46,65	100 %	100 %

Tableau n° 8

	Tomus		Généraliste		Total	
1°/Discours professionnel	28,6	80,3 %	39,2	84 %	67,8	82,4%
2°/Transmission du savoir	5,16	14,5 %	5	10,8 %	10,16	12,34%
3°/ Travaux dans son champ propre	1,88	5,3 %	2,5	5,2 %	4,38	5,3 %
Total :	35,64	100	46,7	100	83,34	100

.../...

(Nous n'avons pas intégré Le Quotidien du Médecin à ce tableau. En effet, la ventilation de la rubrique O.l.f.p. n'a pas été faite au départ pour le Quotidien comme cela aurait été nécessaire).

On constate que la confusion des deux types de discours ne change pas fondamentalement l'aspect général du tableau. En effet, les trois rubriques se trouvent chacune augmentées de 20 à 30 % en pourcentage de leur propre catégorie, ce qui montre que les textes du discours O.l.f.p. avaient la même distribution que ceux du discours autonome. Par contre, le regroupement des rubriques par groupe thématique fait apparaître encore plus nettement l'extrême concentration sur le groupe discours professionnel, et la très faible part de ce qui pourrait être considéré comme l'expression de la recherche généraliste dans la presse médicale : le groupe travaux dans son champ propre. Nous avons jusqu'ici laissé de côté Le Concours Médical ; en effet, le dépouillement de cette revue nous a posé des problèmes de classement que nous avons déjà évoqués précédemment : il nous a été impossible de ne pas tenir compte de la forme même du discours généraliste tel qu'il apparaît dans Le Concours Médical, la particularité de cette forme rendant toute comparaison avec les trois autres journaux très difficile. 65,3 % des textes relevés comme étant le fait de généralistes se trouvent en effet concentrés dans une rubrique du journal : Les Consultations Médico-chirurgicales (C.M.C.). Nous ne voulons pas dire que ce type de rubrique n'existe pas dans d'autres publications, nous disons simplement que la concentration observée dans notre étude sur cette forme particulière, rend caduque la comparaison avec les tabloïds.

Les chiffres observés sont les suivants :

	<u>Concours Médical</u>		
Syndicat	2	3,3 %) 27,9 %
Doctrines romancées	14,75	24,6 %	
Clinique	4,05	6,8 %	
(dont courrier)	2,45	4,1 %	
C.M.C.	39,2	65,3 %	
	<hr/>		
Total :	60	100	

L'ensemble du tableau est dominé par les Consultations médico-chirurgicales que l'on peut difficilement considérer comme des interventions autonomes de la part des généralistes, comme peuvent l'être les articles publiés dans les trois

.../...

tabloïds de notre étude. Notons toutefois les 27,9 % de textes appartenant au groupe Discours professionnel.

3.2.3. Conclusion.

Nous avons vu que nous pouvions distinguer deux types de journaux : d'une part, les revues médicales traditionnelles où le rôle des médecins et des journalistes de formation médicale reste dominant dans l'équipe rédactionnelle, et, d'autre part, les journaux de format tabloïd, d'apparition plus récente en France, où le poids des journalistes professionnels de formation non médicale, domine ou équilibre celui des médecins. Quantitativement, nous avons constaté que la place offerte à l'expression généraliste dans l'ensemble de la presse médicale reste étonnamment faible eu égard au nombre de généralistes et à l'importance de ce groupe dans le corps médical : 7,9 % du rédactionnel dans les tabloïds et 1,7 % dans les revues traditionnelles, soit 3,4 % en moyenne pour l'ensemble, alors que les omnipraticiens représentent 62 % du corps médical en activité, et la cible principale de la presse que nous avons étudiée. Nous remarquons cependant, aussitôt, que cette place est quatre fois plus importante dans les tabloïds que dans les revues traditionnelles.

Du point de vue de son contenu, le discours des généralistes, tel qu'il apparaît dans les tabloïds, est composé à 80 % de textes ayant rapport avec une réflexion sur la profession ou plus directement une défense de la profession et des conditions d'exercice. Ce type de discours garde une bonne place dans les textes généralistes relevés dans les revues traditionnelles, mais dans ces revues, les deux tiers des textes généralistes se rangent dans une catégorie particulière que nous pourrions appeler de la "demande de conseils".

Au moins pour les tabloïds, la grande majorité des textes retemus ont été produits de façon autonome, le discours rapporté ne présentant pas une composition essentiellement différente de celle du discours direct. Enfin, la rubrique "production théorique dans son champ propre", dans laquelle nous aurions pu éventuellement trouver les traces d'une recherche généraliste, est sous-représentée avec moins de 7 % de l'ensemble des textes relevés dans les tabloïds, soit

.../...

(Note) Rappelons que nous n'avons pas pu intégrer à ce total les pages de production théorique contenues dans le discours rapporté du "Quotidien du Médecin".

8,33 pages auxquelles nous pouvons ajouter les quatre pages de cliniques relevées dans Le Concours Médical, soit au total : $8,33 + 4,05 = 12,38$ pages, soit exactement 0,22 % des 5596 pages de rédactionnel dépouillées.

La faiblesse quantitative de cette production ne peut pas trouver son explication seulement dans le parti-pris hiérarchique des directions médicales dans les revues traditionnelles, puisque l'une de ces revues publie les travaux spécifiques des généralistes au même taux quantitatif que les journaux où les médecins hospitalo-universitaires ne font plus la loi. De toute façon, cette explication ne vaut plus pour les tabloïds où la part réservée à l'expression écrite du médecin généraliste reste extrêmement faible. Il faut donc supposer aussi l'existence d'une "retemue à l'expression généraliste" pour des raisons qui restent à analyser. Une indication sur ce qui se passe est peut-être susceptible d'apparaître par l'examen d'un tabloïd connu "Le Généraliste" qui présente comme particularité d'avoir une très petite équipe rédactionnelle permanente où le rôle des professionnels domine mais qui fait appel en "pigistes" à tout l'éventail du corps médical, y compris beaucoup de médecins hospitaliers, l'ensemble des médecins dépassant largement celui des pigistes non médicaux. Le résultat en est un taux nettement augmenté de participation généraliste à l'expression dans ce tabloïd (21 % de rédactionnel là où les autres tabloïds n'atteignent que 5 à 7 %) ; mais par contre, l'expression des généralistes dans les champs reconnus de la science médicale n'y atteint plus que 0,43 % du discours généraliste là où elle atteint 4 à 10 % dans les autres tabloïds. Dans "Le Généraliste", c'est dans les champs marginaux de la médecine (représentés pour 4,8 %) que réapparaît l'expression des généralistes dans leur discipline propre. Le "Généraliste" participe ainsi des tabloïds pour le volume accru de l'expression généraliste, et des revues traditionnelles pour leur hésitation à s'engager à découvert dans les champs reconnus de la science médicale au nom de leur propre discipline.

D. Lamotte - Dr M. Nicolle -
et Dr O. Rosowsky

3.3. ANNEXE

Sur les 42 publications nationales étudiées dans l'enquête CESSIM, nous ne retiendrons que les 23 dont la fréquence est supérieure ou égale à dix jours, c'est-à-dire similaire à celle des journaux de notre sélection. Nous allons étudier ici, question par question, la place occupée par nos huit journaux par rapport aux vingt-trois publications retenues dans l'enquête CESSIM. Voici le tableau des résultats de l'ensemble :

	Q.1	Q.2	Q.3	Q.4
Quotidiens <u>Panorama</u>	86	77	36	55 = 37 + 18
Le Quotidien du Médecin	90	83	41	56 = 42 + 14
Hebdo. ou <u>Actua</u>	78	65	21	30 = 15 + 15
bi-hebdo. <u>Télé Actua.</u>	56	42	18	19 = 12 + 7
Le Concours Médical	98	92	51	66 = 46 + 20
" Information	78	67	29	40 = 25 + 15
La Gazette Médicale	88	73	23	36 = 18 + 18
Le Généraliste	73	65	43	49 = 33 + 16
La Lettre du Médecin	73	59	22	30 = 18 + 12
La Médecine de France	57	46	18	27 = 15 + 12
La Médecine Praticienne	94	84	36	52 = 28 + 24
La Nle Presse Médicale	73	55	9	16 = 6 + 10
Profils Médico-Sociaux	34	22	4	7 = 4 + 3
La Revue de Médecine	77	63	10	21 = 9 + 12
La Semaine des Hôpitaux	77	53	5	11 = 4 + 7
" Information	53	33	3	7 = 4 + 3
Télé-Médecine	91	76	27	36 = 19 + 17
Tonus	97	91	61	71 = 47 + 24
La Tribune Médicale	67	54	22	28 = 16 + 12
Décadaires <u>Le Perfectionnement du Prat.</u>	94	88	40	59 = 36 + 23
La Revue du Praticien	97	90	41	58 = 38 + 20
" L'Exercice Quotidien	78	67	29	38 = 25 + 13
La Vie Médicale	89	77	21	35 = 19 + 16
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Moyennes	78,0	66,0	26,5	36,8

Dans le tableau suivant, nous avons isolé les huit publications de notre étude. La méthode de lecture pour le tableau précédent, aussi bien que pour

.../...

le suivant, est la même que dans le paragraphe .3.1.1.

Première question : la notoriété.

L'ensemble des vingt-trois journaux étudiés dispose d'une bonne notoriété. La moyenne est de 78 % avec tout de même des écarts importants, certaines publications présentant un pourcentage extrêmement élevé, de l'ordre des 90 ou 95 %, d'autres se situant très bas, autour des 50 %, le chiffre le plus bas étant 34 %. Les vingt-trois journaux retenus par nous dans l'enquête CESSIM se répartissent de la façon suivante sur une échelle de pourcentage :

7	entre	90	et	100 %
3	"	80	et	90 %
8	"	70	et	80 %
4	"	50	et	70 %

1 au-dessous de la barre des 50 %.

Les huit journaux de notre étude se situent parmi ceux qui ont la plus grande notoriété ; seuls La Nouvelle Presse Médicale et le Généraliste présentent des pourcentages plus faibles que la moyenne (rappelons qu'il peut s'agir pour Le Généraliste d'un effet de jeunesse) ; nous avons l'échelonnage suivant :

5	entre	90	et	100 %	
1	"	80	et	90 %	Moyenne pour les 8 = 88,7
2	"	70	et	80 %	

Deuxième question : la connaissance.

La moyenne pour les vingt-trois journaux de l'enquête CESSIM est de 66 %, moins élevée donc que pour la question précédente, ce qui est normal, mais avec des variations toujours plus importantes, de 92 % à 22 %, et un meilleur étalement sur l'échelle des pourcentages :

3	entre	90	et	100 %	, dont 3 dans notre échantillon
3	"	80	et	90 %	" 2 " " "
4	"	70	et	80 %	" 1 " " "
5	"	60	et	70 %	" 1 " " "
4	"	50	et	60 %	" 1 " " "
2	"	40	et	50 %	
1	"	30	et	40 %	
1	"	20	et	30 %	

Troisième question : l'audience dernière période.

La moyenne pour les vingt-trois journaux de l'enquête CESSIM est de 26,5 %, soit un chiffre très faible en regard des précédents. Les écarts sont à peine plus faibles de 61 à 3 %. Les vingt-trois publications se répartissent comme suit sur l'échelle de pourcentage :

1	entre	60	et	70 %	dont	1	de	notre	échantillon
1	"	50	et	60 %	"	1	"	"	"
4	"	40	et	50 %	"	3	"	"	"
2	"	30	et	40 %	"	1	"	"	"
8	"	20	et	30 %	"	1	"	"	"
3	"	10	et	20 %					
4	"	0	et	10 %	"	1	"	"	"
<hr/>									
23						8			

Moyenne pour nos huit : 38 %

Quatrième question : lecteurs habituels.

La moyenne générale est de 36,8 avec toujours des écarts importants, les scores maximum et minimum étant de 71 et 7 %. La ventilation sur l'échelle des pourcentages est la suivante :

1	entre	70	et	80 %	dont	1	de	notre	échantillon
1	"	60	et	70 %	"	1	"	"	"
5	"	50	et	60 %	"	3	"	"	"
2	"	40	et	50 %	"	1	"	"	"
6	"	30	et	40 %	"	1	"	"	"
3	"	20	et	30 %					
3	"	10	et	20 %	"	1	"	"	"
2	"	0	et	10 %					
<hr/>									
23						8			

La moyenne pour les huit est de 50,5 %.